

Cauderlier, coordinateur de cascades du 7^e art

Profession : coordinateur de cascades. C'est cette passion de son métier et celle du cinéma qu'est venu transmettre Patrick Cauderlier aux lycéens challandais de Notre-Dame.

C'est en voisin que le cascadeur a répondu, mardi dernier, à l'invitation du lycée privé maraîchin, dont l'enseignement dispense une option ciné-audiovisuel au bac. Voisin, Patrick Cauderlier ? L'enfant de Montmartre a en effet racheté il y a quelques années la maison de son grand-père à Saint-Jean-de-Monts, cette maison où il venait en vacances quand il était môme.

Mais son boulot l'emène dans le monde entier. La veille de cette conférence, il était en Belgique pour le tournage d'une pub de 20 secondes pour France-Football, dont 12 secondes de chute... Son boulot ? Coordinateur de cascades humaines (donc ni automobiles, ni équestres), « avec une spécialité : les effets spéciaux avec câbles ».

Quand par exemple, il faut faire chuter des personnages du film dans les scènes d'action, où les faire passer par la fenêtre (avec du verre en résine et du bois très tendre), où leur faire grimper un immeuble, comme dans *Yamakasi, samouraïs des temps modernes*, c'est la plupart du temps signé Patrick Cauderlier...

« Je suis là pour sécuriser et mettre en confiance, en étant entouré d'une équipe de pros. Ma réputation s'est établie sur ma fiabilité. Je n'ai jamais eu de problèmes avec les assurances », poursuit cet homme qui porte désormais une belle soixantaine et qui, après une jolie carrière de rugbyman (il fut aux portes de la sélection en équipe de France), démarra dans les milieux du cinéma comme chauffeur de Belmondo, puis cascadeur dans *Flic ou voyou* dans les années 70.

« J'ai commencé la coordination en 1983 ». Dans *Le Ruffian*, avec Lino Ventura. Et depuis plus de 20 ans, dans ce milieu cinéma « très dur, qui ne fait pas de cadeau », Cauderlier représente 90 % du marché des cascades câblées, avec des hamais américains introuvables sur le marché français et des câbles qui ensuite « sont effacés de l'image grâce à l'ordinateur ». C'est lui, le coordinateur, qui discute avec le metteur en scène ou le producteur sur le « story-board », planches dessinées avec explication des besoins en cascades. « C'est là que je



Patrick Cauderlier, ici sur le tournage d'*Un indien dans la ville* (à gauche). A signaler qu'une exposition sur son métier est visitable dans le hall du lycée Notre-Dame à Challans.

dis ce qui est possible ou pas ». A son actif, il compte près de 250 tournages, films, téléfilms, pub...

Avec son équipe, il est intervenu récemment sur des films pas encore sortis et sur lequel il s'impose un devoir de réserve, comme *Astérix aux Jeux Olympiques* ou encore sur *99 francs*, avec Jean Dujardin, pour lequel il ne cache pas son admiration : « C'est la star à venir ! Quand il veut, je reviens travailler avec lui ».

Il avoue son affection pour Jean-Pierre Jeunet qui l'a fait bosser sur *Delicatessen*, *Le fabuleux destin d'Amélie Poulain*, *Un long dimanche de fiançailles*... Il s'est également souvenu du plaisir de travailler avec Antonio Banderas, « très pro, vraiment charmant », mais aussi avec Sophie Marceau dans *Belphégor*, sans oublier *Indigènes* et, plus anciens, *37,2° le matin* et *Papy fait de la Résistance*. Les cascades de Martin Lamotte en « Super Résistant », c'est aussi signé Patrick Cauderlier.

